

Chemin de Croix

Les MUREAUX, vendredi saint 30 mars 2018

I^{ère} STATION

Jésus condamné à mort

Le doigt pointé qui accuse

« Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient : “Crucifie-le ! Crucifie-le”. Pour la troisième fois, il leur dit : “Quel mal a donc fait cet homme ? Je n’ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction”. Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu’il soit crucifié ; et leurs cris s’amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu’ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir » (Lc 23, 20-25).

Un Pilate effrayé qui ne cherche pas la vérité, le doigt accusateur pointé, et le cri croissant de la foule enragée sont les premiers pas de Jésus vers la mort. Innocent, comme un agneau, dont le sang sauve son peuple. Ce Jésus qui est passé parmi nous, guérissant et bénissant, maintenant est condamné à la peine capitale. Aucune parole de gratitude de la foule, qui choisit plutôt Barabbas. Pour Pilate, cela devient un cas embarrassant. Il s’en décharge sur la foule et s’en lave les mains, bien attaché à son pouvoir. Il le livre pour qu’il soit crucifié. Il ne veut plus rien savoir de lui. Pour lui, le cas est clos.

La condamnation hâtive de Jésus regroupe ainsi les accusations faciles, les jugements superficiels parmi les gens, les insinuations et les préjugés qui ferment les cœurs et se font culture raciste, d’exclusion et de marginalisation, avec les lettres anonymes et les horribles calomnies. Accusé, on atterrit immédiatement en première page ; blanchi, on figure en dernière !

Et nous ? Saurons-nous avoir une conscience droite et responsable, qui ne tourne jamais le dos à l’innocent, mais prend position, avec courage, pour défendre les faibles, en résistant à l’injustice et en défendant la vérité violée ?

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
il y a des mains qui soutiennent et il y a des mains qui signent des condamnations injustes.
Fais que, soutenus par ta grâce, nous ne rejetons personne.
Défends-nous des calomnies et du mensonge.
Aide-nous à chercher toujours la vérité,
et à nous tenir du côté des faibles,
capables de les accompagner en leur chemin,
sans jamais juger ni condamner. Amen.*

II^{ème} STATION

Jésus est chargé de la croix

Le lourd bois de la crise

« *Jésus a porté nos péchés, dans son corps, sur le bois, afin que, morts à nos péchés, nous vivions pour la justice. Par ses blessures, nous sommes guéris. Car vous étiez errants comme des brebis ; mais à présent vous êtes retournés vers votre berger ; le gardien de vos âmes* » (1P 2, 24-25).

Il pèse, ce bois de la croix, parce que sur lui Jésus porte les péchés de nous tous. Il chancelle sous ce poids, trop grand pour un seul homme (Jn 19, 17).

C'est aussi le poids de toutes les injustices qui ont provoqué la crise économique avec ses graves conséquences sociales : précarité, chômage, licenciements, l'argent qui gouverne au lieu de servir, la spéculation financière, les suicides des entrepreneurs, la corruption et l'usure, avec les entreprises qui abandonnent leur propre pays.

C'est cela la lourde croix du monde du travail, l'injustice mise sur les épaules des travailleurs. Jésus la prend sur les siennes et nous enseigne à ne plus vivre dans l'injustice, mais à être capables, avec son aide, de créer des ponts de solidarité et d'espérance, pour ne pas être des brebis errantes et égarées dans cette crise.

Retournons, par conséquent, au Christ, Pasteur et Gardien de nos âmes. Luttons ensemble pour le travail en réciprocité, vainquant la peur et l'isolement, récupérant l'estime pour la politique, et cherchant à résoudre ensemble les problèmes.

La croix, alors, se fera plus légère, si elle est portée avec Jésus et soulevée par tous ensemble, parce que « *par ses blessures – devenues meurtrières – nous sommes guéris* » (cf. 1P 2, 24).

PRIÈRE

Seigneur Jésus,

toujours plus épaisse est notre nuit !

La pauvreté prend l'aspect de la misère.

Nous n'avons pas de pain à offrir aux enfants et nos filets sont vides.

Incertain est notre avenir. Procure le travail qui manque.

Suscite en nous l'ardeur pour la justice,

*pour que la vie que nous menons ne soit pas traînée comme un boulet,
mais vécue dans la dignité. Amen.*

III^{ème} STATION

Jésus tombe pour la première fois

La fragilité qui nous ouvre à l'accueil

« *En fait, c'étaient nos souffrances qu'il portait, nos douleurs dont il était chargé. Et nous, nous pensions qu'il était frappé, meurtri par Dieu, humilié. Or, c'est à cause de nos révoltes qu'il a été transpercé, à cause de nos fautes qu'il a été broyé. Le châtement qui nous donne la paix a pesé sur lui* » (Is 53, 4-5).

C'est un Jésus fragile, très humain, celui que nous contemplons avec stupeur en cette station de grande douleur. Mais c'est précisément cette chute dans la poussière, qui révèle encore plus son immense amour. Il est pressé par la foule, abasourdi par les cris des soldats, brûlant des plaies de la flagellation, au comble de l'amertume intérieure à cause de l'immense ingratitude humaine. Et il tombe. Il tombe par terre !

Mais dans cette chute, dans cette reddition face au poids et à la fatigue, Jésus se fait encore une fois Maître de vie. Il nous enseigne à accepter nos fragilités, à ne pas nous décourager à cause de nos échecs, à reconnaître avec loyauté nos limites : « *Ce qui est à ma portée, c'est de vouloir le bien -dit saint Paul- mais pas de l'accomplir* » (Rm 7, 18).

Avec cette force intérieure qui lui vient du Père, Jésus nous aide aussi à accueillir la fragilité des autres ; à ne pas nous acharner sur celui qui est tombé, à ne pas être indifférent envers celui qui tombe. Et il nous donne la force de ne pas fermer la porte à celui qui frappe à nos portes, demandant asile, dignité et patrie. Conscients de notre fragilité, nous accueillerons parmi nous la fragilité des immigrés, afin qu'ils trouvent sécurité et espérance.

C'est en effet dans l'eau sale de la bassine du Cénacle, c'est-à-dire dans notre fragilité, que se reflète le vrai visage de notre Dieu ! C'est pourquoi, « *tout esprit qui proclame que Jésus Christ est venu dans la chair, celui-là est de Dieu* » (1Jn 4, 2) .

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
qui t'es fait humble pour racheter nos fragilités,
rends-nous capables d'entrer en vraie communion
avec nos frères plus pauvres.
Arrache de nos cœurs toute racine de peur et de facile indifférence,
qui nous empêche de te reconnaître dans les migrants,
pour témoigner que ton Église est sans frontières,
vraie mère de tous ! Amen.*

IV^{ème} STATION

Jésus rencontre sa Mère

Les larmes solidaires

« *Syméon les bénit, puis il dit à Marie sa mère : "Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction – et toi, ton âme sera traversée d'un glaive"* » (Lc 2, 34-35). « *Pleurez avec ceux qui pleurent. Soyez bien d'accord les uns avec les autres* » (Rm 12, 15-16).

Cette rencontre de Jésus avec sa maman Marie est chargée d'émotion et de larmes bouleversantes. S'y exprime l'invincible force de l'amour maternel qui surpasse tout obstacle et sait ouvrir toute route. Mais encore plus vif est le regard solidaire de Marie, qui partage et donne force au Fils. Notre cœur se remplit ainsi d'étonnement en contemplant la grandeur de Marie, en ce qu'elle se fait, elle créature, "proche" de son Dieu et Seigneur.

Elle recueille toutes les larmes de chaque maman pour ses enfants lointains, pour les jeunes condamnés à mort, massacrés ou démolis par la guerre, surtout les enfants-soldats. Nous y entendons le gémissement déchirant des mères, pour leurs enfants, mourants de tumeurs causées par les incendies des déchets toxiques.

Larmes très amères ! Partage solidaire du supplice des enfants ! Mères qui veillent la nuit, avec les lampes allumées, anxieuses pour les jeunes emportés par la précarité ou engloutis par la drogue et l'alcool, surtout les samedis soirs.

Autour de Marie, nous ne serons jamais un peuple orphelin ! Jamais des oubliés. Comme à saint Juan Diego, à nous aussi Marie offre la caresse de sa maternelle consolation et nous dit : « *Que votre cœur ne se trouble pas... Ne suis-je pas ici moi, qui suis ta Mère ?* » (Exhort. ap. *Evangelium gaudium*, 286).

PRIÈRE

Salut ma Mère,

donne-moi ta sainte bénédiction.

Bénis-moi ainsi que toute ma maison.

Daigne offrir à Dieu tout ce que, aujourd'hui, j'ai à faire et à souffrir,

en union avec tes mérites et avec ceux de ton très saint Fils.

Je t'offre et te consacre toute ma personne ainsi que tout ce qui m'appartient, à ton service, en me mettant tout entier sous ton manteau.

Pénètre-moi, ma Dame, de pureté d'esprit et de corps

et fais que, en ce jour,

aucun de mes actes ne déplaît à Dieu.

Je te le demande par ton Immaculée Conception

et ton inaltérée virginité. Amen.

(Saint Gaspard Bertoni)

V^{ème} STATION

Jésus est aidé par Simon Cyrène à porter sa croix

La main amie qui relève

« *Ils réquisitionnent, pour porter sa croix, un passant, Simon de Cyrène, le père d'Alexandre et de Rufus, qui revenait des champs* » (Mc 15, 21).

Par hasard, passe Simon de Cyrène. Mais cela devient une rencontre décisive dans sa vie. Il revenait des champs. Homme d'effort et de vigueur. Pour cela, il a été contraint à porter la croix de Jésus, condamné à une mort infâme (cf. Ph 2, 8).

Mais de fortuite, cette rencontre se transformera en une suite décisive et vitale de Jésus, portant chaque jour sa croix, renonçant à lui-même (cf. Mt 16,24-25). Simon, en effet, est évoqué par Marc comme le père de deux chrétiens connus dans la communauté de Rome : Alexandre et Rufus. Un père qui a certainement imprimé dans le cœur de ses fils la force de la croix de Jésus. Parce que la vie, si tu la tiens trop serrée, moisit et se dessèche. Mais si tu l'offres, elle fleurit et se fait épis de grain, pour toi et pour toute la communauté.

Là se trouve la vraie guérison de notre égoïsme, toujours aux aguets. La relation avec les autres nous régénère et crée une fraternité mystique, contemplative, qui sait admirer la grandeur sacrée du prochain, qui sait découvrir Dieu en chaque être humain, qui sait supporter les contrariétés de la vie, en s'accrochant à l'amour de Dieu. C'est seulement en ouvrant le cœur à l'amour divin, que je suis incité à chercher le bonheur des autres à travers les multiples gestes du volontariat : une nuit à l'hôpital, un prêt sans intérêts, une larme essuyée en famille, la gratuité sincère, l'engagement clairvoyant au service du bien commun, le partage du pain et du travail, en vainquant toute forme de jalousie et d'envie.

C'est Jésus lui-même qui nous le rappelle : «*Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait*» (Mt 25, 40).

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
dans l'ami Cyrénéen vibre le cœur de ton Église,
qui se fait toit d'amour pour tous ceux qui ont soif de toi.
L'aide fraternelle est la clef pour franchir, ensemble, la porte de la Vie.
Ne permets pas que notre égoïsme nous fasse passer de travers,
mais aide-nous à verser l'huile de la consolation sur les blessures du prochain,
pour être de loyaux compagnons de route,
sans fuir et sans jamais nous fatiguer de choisir la fraternité. Amen.*

VI^{ème} STATION

Véronique essuie le visage de Jésus

La tendresse féminine

«*Mon cœur m'a redit ta parole : "Cherchez ma face." C'est ta face, Seigneur, que je cherche : ne me cache pas ta face. N'écarte pas ton serviteur avec colère : tu restes mon secours. Ne me laisse pas, ne m'abandonne pas, Dieu, mon salut !* » (Ps 27, 8-9).

Jésus se traîne à bout de souffle, haletant. Mais la lumière sur son visage reste intacte. Il n'y a pas offense qui puisse s'opposer à sa beauté. Les crachats ne l'ont pas obscurcie. Les gifles ne sont pas arrivées à l'éteindre. Ce visage apparaît comme un buisson ardent qui, plus il est outragé, plus il réussit à émettre une lumière de salut. Des larmes silencieuses coulent des yeux du Maître. Il porte le poids de l'abandon. Et pourtant Jésus avance, il ne s'arrête pas, il ne se retourne pas. Il affronte l'oppression. Il est troublé par la cruauté, mais Lui, il sait que sa mort ne sera pas vaine.

Face à une femme qui vient à sa rencontre sans hésitation, Jésus alors s'arrête. C'est Véronique, vraie image féminine de la tendresse !

Le Seigneur, ici, incarne notre besoin de gratuité amoureuse, de nous sentir aimés et protégés par des gestes empressés et prévenants. Les caresses de cette créature se baignent du sang précieux de Jésus et semblent enlever les actes de profanation qu'il a subis, en ces heures de tortures. Véronique arrive à toucher le doux Jésus, à effleurer sa candeur. Non seulement pour soulager, mais aussi pour participer à sa souffrance. En Jésus, elle reconnaît tout prochain à consoler, avec une touche de tendresse, pour rejoindre le gémissement de douleur de tous ceux qui aujourd'hui ne reçoivent ni assistance ni chaleur de compassion. Et meurent de solitude.

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
comme elle pèse la distance ressentie par nous qui pensions
t'avoir à nos côtés dans les jours de désolation !
Mais toi, couvre-nous de ce pagne
imprégné de ton précieux sang,
que tu as versé le long de la voie de l'abandon,*

*dont tu as souffert injustement.
Sans Toi, nous n'avons
ni ne pouvons donner aucune consolation. Amen.*

VII^{ème} STATION

Jésus tombe pour la seconde fois L'angoisse de la prison et de la torture

« Elles m'ont cerné, encerclé... Elles m'ont cerné comme des guêpes : (-ce n'était qu'un feu de ronces-) au nom du Seigneur, je les détruis ! On m'a poussé, bousculé pour m'abattre ; mais le Seigneur m'a défendu. Il m'a frappé, le Seigneur, il m'a frappé, mais sans me livrer à la mort » (Ps 117, 11.12-13.18).

Vraiment en Jésus s'accomplissent les prophéties antiques du Serviteur humble et obéissant, qui prend sur ses épaules toute notre histoire de douleur. Et ainsi Jésus, poussé en avant par force, s'écroule par terre, sous le poids de la fatigue et de l'oppression, encerclé, entouré par la violence, privé désormais de force. Toujours plus seul, toujours plus dans les ténèbres ! Lacéré dans la chair, affaibli dans les os.

Nous reconnaissons en Lui l'expérience amère des détenus de chaque prison, avec toutes ses contradictions inhumaines. Entourés et encerclés, "poussés avec force à tomber". La prison, aujourd'hui, est encore tenue trop à l'écart, oubliée, répudiée par la société civile. Il y a les absurdités de la bureaucratie, les lenteurs de la justice. Double peine est ensuite la surpopulation carcérale : c'est une douleur aggravée, une injuste oppression, qui consume la chair et les os. Certains – beaucoup trop – ne s'en sortent pas... Et même quand l'un de nos frères sort, nous le considérons encore comme un "ex-détenu", en lui fermant ainsi les portes du rachat social et du travail.

Mais plus grave est la pratique de la torture, hélas toujours diffuse en diverses parties de la terre, en de multiples formes. Comme ce fut le cas pour Jésus : Lui aussi frappé, humilié par une horde de soldats, torturé sous la couronne d'épines, flagellé avec cruauté.

Comme nous la sentons vraie, aujourd'hui, face à cette chute, la parole de Jésus : *« J'étais en prison et vous êtes venus me visiter » (Mt 25, 36)*. En chaque prison, près de chaque torturé, Il est toujours présent, lui le Christ souffrant, emprisonné et torturé. Même durement éprouvés, c'est Lui notre aide, pour que nous nous ne rendions pas à la peur. On se relève uniquement ensemble, accompagnés par de valides assistants, soutenus par la main fraternelle des volontaires et relevés par une société civile, qui fait siennes les nombreuses injustices dans les murs d'une prison.

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
une émotion sans limite me saisit
à te voir tomber à terre pour moi.
Aucun mérite, une multitude de péchés, d'incohérences, de faiblesses.
Quel Amour de prédilection en réponse !
Mis en dehors de la société, tués par le jugement,
tu nous as bénis pour toujours.
Bienheureux sommes-nous si aujourd'hui nous sommes ici, à terre, avec Toi, rachetés de la
condamnation.
Accorde-nous de ne pas fuir nos responsabilités,*

donne-nous d'habiter dans ton humilité à l'abri de toute prétention d'omnipotence pour renaître à une vie nouvelle comme créature faite pour le Ciel. Amen

VIII^{ème} STATION

Jésus rencontre les femmes de Jérusalem

Partage et non commisération

« Filles de Jérusalem, ne pleurez-pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! » (Lc 23, 28)

Les figures féminines se présentent comme des flambeaux allumés le long du chemin de douleur. Femmes de fidélité et de courage qui ne se laissent pas intimider par les gardes ni scandaliser par les plaies du Bon Maître. Elles sont prêtes à le rencontrer et à le consoler. Jésus est là devant elles. Il y en a qui le frappent alors qu'il s'effondre à terre, épuisé. Mais les femmes sont là, promptes à lui donner cette émotion chaleureuse que le cœur ne peut plus réfréner. Elles le regardent d'abord de loin, mais se rapprochent ensuite, comme fait tout ami, tout frère ou sœur quand il s'aperçoit de la difficulté que vit la personne aimée.

Jésus est bouleversé par leurs pleurs amers, mais il les exhorte à ne pas laisser leur cœur se consumer en le voyant si affligé, pour être non plus des femmes qui pleurent mais des femmes qui croient ! Il demande une douleur partagée et non une commisération stérile et larmoyante. Non plus des plaintes, mais l'envie de renaître, de regarder en avant, de poursuivre le chemin avec foi et espérance vers cette aurore de lumière qui surgira encore plus aveuglante sur le visage de tous ceux qui marchent tournés vers Dieu. Pleurons sur nous-mêmes si nous ne croyons pas encore en ce Jésus qui nous a annoncé le Royaume du salut. Pleurons sur nos péchés non encore confessés.

Et aussi, pleurons sur ces hommes qui déchargent sur les femmes la violence qu'ils ont en eux. Pleurons sur les femmes devenues esclaves de la peur et de l'exploitation. Mais il ne suffit pas de se battre la poitrine et d'éprouver de la compassion. Jésus est plus exigeant. Les femmes doivent être rassurées comme il l'a fait lui, aimées comme un don inviolable pour toute l'humanité. Pour la croissance de nos enfants, en dignité et en espérance.

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
arrête la main de ceux qui battent les femmes !
Relève leurs cœurs de l'abîme de la désespérance
quand elles deviennent la proie de la violence.
Visite leurs pleurs quand elles se trouvent seules.
Et ouvre notre cœur au partage de chaque douleur,
dans la sincérité et la fidélité,
au-delà de la compassion naturelle,
pour nous rendre instruments de libération véritable. Amen.*

IX^{ème} STATION

Jésus tombe pour la troisième fois

Vaincre la mauvaise nostalgie

« *Qui pourra nous séparer de l'amour du Christ ? la détresse ? l'angoisse ? la persécution ? la faim ? le dénuement ? le danger ? le glaive ? Mais en tout cela nous sommes les grands vainqueurs grâce à celui qui nous a aimés !* » (Rm 8, 35.37)

Saint Paul énumère ses épreuves, mais il sait qu'avant lui Jésus y est passé, lui qui est tombé une, deux, trois fois sur le chemin du Golgotha. Anéanti par les tribulations, par la persécution, par le glaive, écrasé par le bois de la croix. Épuisé ! Il semble dire, comme nous dans beaucoup de moments sombres : *je n'en peux plus !*

C'est le cri de ceux qui sont persécutés, des mourants, des malades en phase terminale, des opprimés sous le joug.

Mais en Jésus, sa force est aussi visible : « *S'il est affligé, il aura pitié* » (Lm 3, 32). Il nous indique qu'il y a toujours sa consolation dans l'affliction, un "au-delà" à entrevoir dans l'espérance. Comme l'émondage des arbres que le Père céleste pratique avec sagesse sur les sarments qui portent du fruit (cf. Jn 15, 8). Jamais pour abattre, mais toujours pour la nouvelle floraison. Comme une mère quand arrive son heure : elle est affligée, elle gémit, elle souffre dans l'enfantement. Mais elle sait que, vraiment par cette taille, ce sont les douleurs de la vie nouvelle, du printemps en fleurs.

Que la contemplation de Jésus accablé, mais capable de se relever, nous aide à savoir vaincre les enfermements que la peur du lendemain imprime dans notre cœur, surtout en ce temps de crise. Dépassons la mauvaise nostalgie du passé, le confort de l'immobilisme, du *on a toujours fait ainsi !* Ce Jésus qui chancelle et tombe, mais ensuite se relève, est la certitude d'une espérance qui, alimentée par la prière intense, naît justement au sein de l'épreuve et non après l'épreuve ni sans l'épreuve ! Nous serons plus que vainqueurs, grâce à son amour !

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
nous te prions, soulève le misérable de la poussière,
relève les pauvres des immondices, fais-les asseoir avec les chefs du peuple
et assigne-leur un trône de gloire.
Brise l'arc des forts et revêts de vigueur les faibles,
puisque toi seul tu nous fais riches avec ta pauvreté (cf. 1 S 2, 4-8 ; 2Co 8, 9) .
Amen.*

X^{ème} STATION

Jésus est dépouillé de ses vêtements

L'unité et la dignité

« *Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chaque soldat. Ils prirent aussi la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas. Alors ils se dirent entre eux : "Ne la déchirons pas, désignons par le sort celui qui l'aura". Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : "Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement". C'est bien ce que firent les soldats* » (Jn 19, 23-24).

Ils ne laissèrent pas même un bout d'étoffe qui couvrît le corps de Jésus. Ils le dénudèrent. Il n'avait ni manteau ni tunique, aucun vêtement. Ils le dénudèrent comme acte d'extrême humiliation. C'était seulement le sang qui le couvrait, qui sortait à flots de ses grandes blessures.

La tunique resta intacte : symbole de l'unité de l'Église, une unité à retrouver en un chemin patient, dans une paix artisanale, construite chaque jour, dans un tissu recomposé avec les fils d'or de la fraternité, dans la réconciliation et dans le pardon réciproque.

En Jésus, innocent dénudé et torturé, reconnaissons la dignité violée de tous les innocents, spécialement des petits. Dieu n'a pas empêché que son corps dépouillé fût exposé sur la croix : il l'a fait pour racheter chaque abus injustement couvert et démontrer que Lui, Dieu, est irrévocablement et sans moyens termes du côté des victimes.

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
nous voulons redevenir innocents comme des enfants,
pour pouvoir entrer dans le Royaume des cieux,
purifiés de nos souillures et de nos idoles.
Enlève de notre poitrine le cœur de pierre des divisions,
qui rendent peu crédible ton Église.
Donne-nous un cœur nouveau et un esprit nouveau,
pour vivre selon tes préceptes,
observer et mettre en pratique tes lois. Amen.*

XI^{ème} STATION

Jésus est crucifié

Près du lit des malades

« Alors ils le crucifient, puis se partagent ses vêtements, en tirant au sort pour savoir la part de chacun. C'était la troisième heure (c'est-à-dire : neuf heures du matin) lorsqu'on le crucifia. L'inscription indiquant le motif de sa condamnation portait ces mots : "Le roi des Juifs". Avec lui, ils crucifient deux bandits, l'un à sa droite, l'autre à sa gauche. Et fut accomplie l'Écriture qui dit : Il a été compté avec les pécheurs » (Mc 15, 24-28).

Et ils le crucifièrent ! La peine des infâmes, des traîtres, des esclaves rebelles. Voilà la condamnation réservée à notre Seigneur Jésus : clous rudes, douleur lancinante, le supplice de la mère, la honte d'être uni à deux bandits, les vêtements partagés comme butin entre les soldats, les moqueries cruelles des passants : *« Il en a sauvé d'autres, et il ne peut pas se sauver lui-même ! ... Qu'il descende maintenant de la croix et nous croirons en lui ! » (Mt 27, 42)*

Et ils le crucifièrent ! Jésus ne descend pas, il n'abandonne pas la croix. Il reste, obéissant jusqu'au bout à la volonté du Père. Il aime et il pardonne. Aujourd'hui aussi, comme Jésus, beaucoup de nos frères et sœurs sont cloués sur un lit de douleur, dans les hôpitaux, dans les maisons de retraite, dans nos familles. C'est le temps de l'épreuve, dans l'amertume des jours de solitude et aussi de désespoir. *« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (Mt 27, 46)*

Que nos mains ne soient jamais pour transpercer mais pour approcher, consoler et accompagner les malades les relevant de leur lit de douleur. La maladie ne demande pas de permission. Elle arrive toujours de façon inattendue. Parfois elle bouleverse, limite les horizons, met à dure épreuve l'espérance. Son fiel est amer. Mais si nous trouvons, à côté de nous, quelqu'un qui nous écoute, qui se tient près de nous, s'assied sur notre lit... seulement

alors, la maladie peut devenir une grande école de sagesse, de rencontre avec le Dieu Patient. Quand quelqu'un prend sur lui nos infirmités, par amour, alors même la nuit de la douleur s'ouvre à la lumière pascale du Christ crucifié et ressuscité. Ce qui humainement est une condamnation peut se transformer en offrande rédemptrice, pour le bien de nos communautés et de nos familles. À l'exemple des saints.

PRIÈRE

*Seigneur Jésus,
ne reste pas loin de moi,
assieds-toi sur mon lit de douleur et tiens-moi compagnie.
Ne me laisse pas seul, étends ta main et relève-moi !
Je crois que Tu es l'Amour,
et je crois que ta volonté est l'expression de ton amour ;
je me confie donc à ta volonté,
parce que je me confie à ton Amour. Amen.*

XII^{ème} STATION

Jésus meurt sur la croix

Le gémississement des sept paroles

« Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : "J'ai soif." Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : "Tout est accompli." Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit » (Jn 19, 28-30).

Les sept paroles de Jésus sur la croix sont un chef d'œuvre d'espérance. Jésus, lentement, avec des pas qui sont aussi les nôtres, traverse toute l'obscurité de la nuit, pour s'abandonner avec confiance entre les bras du Père. C'est le gémississement des mourants, le cri des désespérés, l'invocation des perdants. C'est Jésus !

"Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?" (Mt 27, 46). C'est le cri de Job, de tout homme frappé par le malheur. Et Dieu se tait. Il se tait parce sa réponse est là, sur la croix : c'est Lui, Jésus, la réponse de Dieu, Parole éternelle incarnée par amour.

"Souviens-toi de moi..."(Lc 23,42). L'invocation fraternelle du malfaiteur, fait compagnon de douleur, pénètre le cœur de Jésus, qui y entend l'écho de sa douleur-même. Et Jésus écoute cette supplication : "Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis" (Lc 23, 42-43). Toujours, la douleur de l'autre nous rachète, parce qu'elle nous fait sortir de nous-mêmes.

"Femme, voici ton fils ! ..." (Jn 19, 26). Mais c'est sa Mère, Marie, qui avec Jean se tenait sous la croix, brisant la peur. Il la remplit de tendresse et d'espérance. Jésus ne se sent plus seul. Comme pour nous, si, à côté de notre lit de douleur, il y a quelqu'un qui nous aime ! Fidèlement. Jusqu'au bout.

"J'ai soif" (Jn 19, 28). Comme l'enfant demande à boire à la maman ; comme le malade brûlé de fièvre... La soif de Jésus est celle de tous les assoiffés de vie, de liberté, de justice ; c'est la soif du plus grand assoiffé : Dieu, qui, infiniment plus que nous, a soif de notre salut.

"Tout est accompli" (Jn 19, 30). Tout : chaque parole, chaque geste, chaque prophétie, chaque instant de la vie de Jésus. La tapisserie a reçu la dernière touche. Les mille couleurs de

l'amour maintenant resplendissent de beauté. Rien n'a été gaspillé. Rien n'a été jeté. Tout est devenu amour. Tout est consommé pour moi et pour toi ! Et alors, la mort a aussi un sens !

“Père pardonne-leur: ils ne savent pas ce qu'ils font” (Lc 23, 34). Maintenant, héroïquement, Jésus sort de la peur de la mort. Parce que si nous vivons dans l'amour gratuit, tout est vie. Le pardon nous renouvelle, il guérit, transforme et console ! Il crée un peuple nouveau. Il arrête les guerres.

“Père, entre tes mains, je remets mon esprit” (Lc 23, 46). Non plus la désespérance du vide. Mais la confiance pleine entre les mains du Père, l'abandon à son cœur. Parce que *“ en Dieu, chaque fraction se recompose, finalement en unité ! ”*

PRIÈRE

*O Dieu, qui dans la Passion du Christ Notre Seigneur,
nous as libérés de la mort, héritage de l'antique péché,
transmis à tout le genre humain,
renouvelle-nous à l'image de ton Fils ;
et comme nous avons porté en nous, par notre naissance,
l'image de l'homme terrestre,
ainsi par l'action de ton Esprit,
fais que nous portions l'image de l'homme céleste.
Par le Christ notre Seigneur. Amen.*

XIII^{ème} STATION

Jésus est descendu de la croix

L'amour est plus fort que la mort

« Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Arimathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, ami de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette » (Mt 27, 57-58).

Avant d'être mis au tombeau, Jésus est remis finalement à sa Mère. C'est l'icône d'un cœur transpercé qui nous dit que la mort n'empêche pas le dernier baiser de la mère à son enfant. Prostrée sur le corps de Jésus, Marie s'enchaîne dans une étreinte totale avec Lui. Cette icône est appelée simplement *“Pietà”*. C'est poignant, mais cela montre que la mort ne rompt pas l'amour. Parce que l'amour est plus fort que la mort ! L'amour pur est celui qui dure. Le soir est arrivé. La bataille est remportée. L'amour n'a pas été brisé. Celui est prêt à sacrifier sa vie pour le Christ, la retrouvera. Transfigurée, au-delà de la mort.

Des larmes et du sang sont mêlés en cette tragique remise. Comme la vie dans nos familles qui, par moments, est bouleversée par des pertes imprévues et douloureuses, avec un vide impossible à combler, surtout lors de la mort d'un enfant.

“Pietà” signifie alors se faire proche des frères qui sont dans le deuil et sont inconsolables. C'est une grande charité de prendre soin de celui qui souffre dans son corps couvert de plaies, dans son esprit dépressif, dans son âme désespérée. Aimer jusqu'au bout est l'enseignement suprême que nous ont laissé Jésus et Marie. C'est la mission fraternelle quotidienne de la consolation, qui nous est donnée dans cette étreinte fidèle entre Jésus mort et sa Mère douloureuse.

PRIÈRE

*Ô Vierge douloureuse,
tu nous montres dans nos sanctuaires ton visage de lumière,
tandis que les yeux au ciel
et les mains ouvertes*

*tu offres au Père, en signe d'offrande sacerdotale,
la victime rédemptrice de ton Fils Jésus.
Révèle-nous la douceur de la dernière étreinte fidèle
et donne-nous ta consolation maternelle,
pour que la douleur quotidienne
n'interrompe jamais l'espérance de la vie au-delà la mort. Amen.*

XIV^{ème} STATION

Jésus est mis au tombeau

Le jardin nouveau

« À l'endroit où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin et, dans ce jardin, un tombeau neuf dans lequel on n'avait encore déposé personne. C'est là qu'ils déposèrent Jésus » (Jn 19, 41-42).

Ce jardin, où se trouve le tombeau où Jésus est mis, rappelle un autre jardin : celui de l'Éden. Un jardin qui, à cause de la désobéissance, perdit sa beauté et devint désolation, lieu de mort et non plus de vie.

Les branches sauvages qui nous empêchent de respirer la volonté de Dieu, comme l'attachement à l'argent, à l'orgueil, au gaspillage de la vie doivent être taillées et greffées maintenant au bois de la croix. C'est cela le nouveau jardin : la croix plantée dans la terre ! De là-haut, Jésus pourra désormais tout ramener à la vie. Une fois revenu des profondeurs des enfers, où Satan a enfermé un grand nombre d'âmes, il commencera le renouvellement de toutes choses. Ce sépulcre représente la fin du vieil homme. Et comme pour Jésus, pour nous aussi, Dieu n'a pas permis que ses enfants soient frappés de la mort définitive. Dans la mort du Christ tombent tous les trônes du mal, basés sur l'avidité et sur la dureté du cœur.

La mort nous désarme, nous fait comprendre que nous sommes exposés à une existence terrestre qui a un terme. Mais c'est devant ce corps de Jésus déposé au tombeau que nous prenons conscience de qui nous sommes : des créatures qui, pour ne pas mourir, ont besoin de leur Créateur. Le silence qui enveloppe ce jardin nous permet d'écouter le bruissement d'une brise légère : " Je suis le Vivant, et je suis avec vous " (cf. Ex 3, 14). Le voile du temple s'est déchiré. Finalement nous voyons le visage de notre Seigneur ! Et nous connaissons en plénitude son nom : Miséricorde et Fidélité, pour ne jamais rester confus, même devant la mort, parce que *le Fils de Dieu fut libre parmi les morts* (cf. Ps 87, 6 Vulg.).

PRIÈRE

Garde-moi, mon Dieu : j'ai fait de toi mon refuge.

Tu es mon partage et ma coupe :

ma vie est dans tes mains.

Je garde le Seigneur devant moi sans relâche ;

Tu es à ma droite : je suis inébranlable.

Mon cœur exulte, mon âme est en fête,

ma chair elle-même repose en confiance :

ne m'abandonne pas à la mort.

Ne laisse pas ton ami voir la corruption.

Tu m'apprendras le chemin de la vie :

devant ta face, débordement de joie !

À ta droite, éternité de délices ! Amen.
(cf. Ps 15)

(Source : **CHEMIN DE CROIX, AU COLISÉE PRÉSIDENTÉ PAR LE PAPE FRANÇOIS en 2014**)